

grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, *De Trinitate* (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers vers 367 ou 368. Patron du diocèse de Poitiers.



Les vitraux du transept et de la nef ne sont décorés que de croix. Dans le transept on a une croix grecque rayonnante, dans une double circonférence, une croix latine entre des croix grecques placées dans des losanges.

Dans la nef la composition est formée de trois croix grecques (à branches égales) superposées dans des triangles.

## Autre mobilier



À l'entrée de l'église à droite, le bénitier de forme tronconique du 12e siècle nous renvoie probablement à la première église, romane, de Dienné. Ce bénitier a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en décembre 1966.

Les statues illustrent les dévotions les plus répandues à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle. Au fond de l'église : un Saint Antoine de Padoue et un Saint André-Hubert Fournet, le fondateur poitevin des Filles de la Croix, canonisé en 1933.

Dans la nef même, à gauche un Évêque bénissant, une Sainte Radegonde, un Saint Hilaire qu'identifie son livre « Sur la Trinité ». À droite une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, un Saint Pierre, et, à l'entrée du transept Notre-Dame de Lourdes.

Dans le transept, à droite, le Sacré-Cœur. On y trouve aussi, sculptées sur bois, des armoiries rappelant celles du vitrail d'axe.

Dans le chœur, de part et d'autre de la baie axiale, on a deux statues : à gauche une Jeanne d'Arc, à droite un Saint Michel en armure. De chaque côté de l'autel avancé : l'ambon fait d'une grille de fer forgé et un grand crucifix de bois de facture récente.

Un confessionnal a été conservé dans le bras gauche du transept.

Le chemin de croix est fait de gravures sous verre.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée de l'église.

Leur position à l'entrée de l'église rappelle que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. La forme de la cuve à huit côtés est symbole de renouveau. En effet, la Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.



Une église toute simple qu'on pourrait donner en exemple de ces petits églises rurales reconstruites en nombre au 19e siècle. Dans la baie axiale ce « Cœur qui a tant aimé les hommes », dans le transept et la nef la répétition du motif de la croix. C'est finalement aller à l'essentiel, même si les moyens étaient ici limités.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



**Dienné**  
(Vienne)

**L'église**  
**Saint-Hilaire**



« Pour Dieu le temple, ce sont les saints ».

(Saint Hilaire)

## Un peu d'histoire

Le nom de Dienné apparaît dans les textes à la fin du 10<sup>e</sup> siècle sous une forme française. La paroisse est citée au début du 14<sup>e</sup> siècle dans l'état du diocèse, et par ailleurs, le patronage de saint Hilaire correspond en général à une paroisse ancienne. Si, d'après la tradition orale on parle d'une église du début du 17<sup>e</sup> siècle qui n'avait pas de voûte mais un plafond en bois, ce n'est pas la « première église de Dienné ».

Jusqu'à la Révolution la cure était à la nomination de l'abbé de Saint-Benoît près de Poitiers.

Après la Révolution un nouveau curé a été nommé dès février 1804.

## Une indispensable reconstruction

Des aides de l'État sont accordées en 1859 et en 1875, pour la réparation de l'église, mais force est de constater en 1884 la « nécessité de construire une église à Dienné, celle qui existe n'étant plus qu'une ruine dangereuse pour la sécurité des habitants ». La commune demande donc l'autorisation de reconstruire l'église paroissiale.

Un dessin à la plume du plan de l'église en 1886 montre une nef unique large de 7,80 m, un transept large de 14,70 m et un chœur avec abside hémicirculaire, la longueur d'est en ouest étant de 28,30 m. Si c'est le plan de l'ancienne église, on aura repris le même plan pour la reconstruction qui sera confiée à l'architecte Alcide Boutaud.

Comme dans la plupart des chantiers de construction des nouvelles églises au 19<sup>e</sup> siècle, on trouve à Dienné :

- l'action du curé de l'époque, l'abbé Marcelin Bezagny, nommé en août 1879 ;
- la générosité des habitants : on réunit pour 15

000 francs de souscription ;

- l'aide substantielle de familles de notables, ici les familles de Beauchamp et de Fossette ;
- et évidemment des participations de la commune et de l'État.

La nouvelle église sera consacrée le 1<sup>er</sup> septembre 1895 par monseigneur Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911).

On a voulu se rapprocher du style roman et la porte de la façade occidentale, à voussures et tympan nu, est surmontée d'une corniche à sept modillons dont quatre sculptés.



L'église comprend un clocher porche, une nef, un transept, une abside semi-circulaire.

À l'intérieur, on trouve les fonts baptismaux à gauche du clocher, l'escalier du clocher à droite, une petite tribune. La nef a trois travées voûtées en plein cintre, avec gros arcs doubleaux en briques.

## Les autels

Le maître-autel ancien n'est orné devant que des lettres SH entrelacées (saint Hilaire) entre des épis de blé et des grappes de vigne, symboles du pain et du vin de la consécration eucharistique. En haut du tabernacle sont gravées les lettres JHS, forme contractée de Jhésus. Sur la porte du tabernacle est représenté un pélican qui se déchire la poitrine pour nourrir ses petits.



La femelle du pélican nourrit ses petits en dégorgeant devant eux des poissons qui ont macéré dans sa poche membrane.

Pour vider cette poche elle presse son bec contre sa poitrine, et les matières dégorgées sont plus ou moins sanguinolentes. D'où la croyance populaire selon laquelle le pélican se perce les flancs pour nourrir ses petits. Une légende qui a inspiré le symbolisme chrétien, le pélican devenant figure du Christ qui donne son sang pour le salut de l'humanité ou nourrit lui-même les fidèles dans l'Eucharistie.

À la jonction entre le chœur et le transept un autel en pierre a été avancé, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.

Deux autels en bois sont dans le transept. Dans le bras de gauche, l'autel est dédié à Marie, avec sur le devant les lettres MA entrelacées (pour *Maria*). Il est surmonté d'une statue de la Vierge (couronnée) avec l'Enfant Jésus.



Dans le bras droit du transept, l'autel est dédié à saint Joseph, avec les lettres SJ entrelacées sur le devant. Au-dessus se trouve une statue de Joseph avec l'Enfant Jésus. Cette symétrie dans la disposition des autels de Marie et de Joseph est très fréquente.

## Les vitraux

Le vitrail de la baie axiale du chœur représente le Sacré-Cœur. Une dévotion très forte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La partie inférieure est ornée d'armoiries, avec la devise : « *Semper fidelis* » (Toujours fidèle), et porte l'inscription : « Offert le 25 juillet 1886 par le Cte et la Ctesse de Beauchamp ».

Saint Hilaire, le patron de l'église, figure sur le vitrail de droite, saint Jean-Baptiste sur celui de gauche du chœur.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Docteur de l'Église, il est l'un des